DraKKaR

le fantôme

I-Le Choc des Kèn-Hir

É-M AÎNÉ-DUROC

"...Le cœur qui bat dans sa poitrine est le plus grand trésor qui puisse ravir un homme.
Il peut l'échanger pour tous les êtres qui lui sont chers.
Mais ceux qui, un jour, ont chevauché la mer, ceux qui ont monté Kerwan, ceux qui ont bu son amertume ont aussi perdu leur cœur.
C'est la fougue de l'océan, à jamais, qui frappera leur sein."

Les Contes Perdus, *Ode à Kerwan*, Kéobrad le Vif, Héros du Choc des Kèn-Hir.

I

C'était une aube sans grincement de vent. On entendait les insectes voler sous la toiture.

Quand la main d'Ysobel glissa sur sa joue, Cyan était certain que ce n'était pas elle qui l'avait réveillé. Il ne se pressa pas de soulever les paupières. C'était le privilège de la jeune femme : présider à son sommeil et à son réveil, puis, elle sentait le lys et l'iode. Cyan se régalait.

« Laisse-moi voir tes yeux !, sourit Ysobel. Je sais que tu ne dors pas.

-Comment le sais-tu ?, vint la prompte réponse.

-Comme on connaît la différence entre la nuit et le jour.

Ysobel se redressa. Il n'en fallut pas plus pour jeter son fils sur ses pieds. Le garçon quitta sa paillasse. Il fit un bond jusqu'à la porte et l'ouvrit. Une bise, glissée en tourbillon, étala sitôt du sable sur ses pieds. Par-delà la dune, la mer était de lait sous un soleil pourpre. Le ciel déchirait en lambeaux une soie grise et brillante.

-C'est aujourd'hui, Ysobel.

-Je le sais. C'est pour cela que tu ne dormais plus.

Cyan tourna sa tête blonde :

-Tu viendras ?

-Ce que je sais, c'est que je ne nourrirai pas un garçon qui ne sentira pas le sel des pieds à la tête. File !, et reviens quand tu seras baigné ! ».

Cyan éclata de rire quand il sentit sur son épaule s'abattre la poussière de farine dont Ysobel venait de lui lancer une pincée. Sans s'occuper cette fois des chouettes endormies sur la poutre du auvent, ni des guirlandes de

gousses d'ail qui s'y balançaient, ni de l'âne brun qui fourrageait dans la réserve de picotin, il se mit à courir à l'assaut de l'épaulement de sable, en direction de la mer.

II

À voir ces flots verts qui rechignaient à soulever une écume laiteuse, on avait bien du mal à croire que c'était aujourd'hui. Cyan y repensait, encore et toujours. Par trois fois les Ondines avaient chatouillé ses orteils. Elles – que des barbares eussent confondues avec des bulles d'air captives des vagues – n'avaient pas assez de raison pour comprendre ce qui provoquait le désintéressement du garçon. Cyan ne demandait pas mieux que de les suivre dans les bas-fonds. Deux jours auparavant, il avait encore ramené à Ysobel une étoile de mer, irisée comme l'opale, que les fées des eaux lui avaient fait découvrir dans les creux d'un rocher immergé. La jeune femme en avait fait un collier.

Cyan se roulait dans les vagues, ce matin. Il n'envisageait aucune chasse au trésor. L'année avait été si longue… Cinq fois de suite le garçon dériva au nord. On l'eût dit victime du bon vouloir d'un courant marin. À quoi bon l'ignorer ? Il reprit pied. Une fumée pâle échappait du toit de la cahute au sommet de la dune. Ysobel devait cuire les galettes. Cyan se remit à courir. En direction des appontements, cette fois-ci.

III

Le Choc des Kèn-Hir. La plus grande fête de la ville. La plus glorieuse, aussi. La baie en frissonnait depuis des lunes déjà. Enfin, l'équinoxe d'automne était arrivé. Tout commencerait ce soir, quand les clartés naturelles s'atténueraient. Cyan imagina l'abondance du peuple massé sur les quais. Les lanternes suspendues aux hampes des porteurs, qui luiraient comme des gouttes d'or. Il y aurait du bruit. De la musique qui ronflerait couverte de brouhaha, robes de drap et chapeaux de velours chamarreraient la place. On gonflerait de la pâte dans des chaudrons d'huile bouillante, les chopes déborderaient de cidre à la cannelle et la canaille débaucherait les dragonnets trop immatures pour résister aux attraits des alcools, au grand dam des mages.

Cyan oublia le mirage des fêtes passées. Il venait de poser le pied sur les dalles des appontements. Ce n'était pas ces réjouissances qui le hantaient. C'était le bassin. On avait bâti au temps des Géants cette citadelle immergée où les lames de la mer venaient se briser sans cesse et dont les fondations terrestres avaient soulevé la plage, tant et si bien que les rebords émoussés des quais surplombaient assez les flots pour faire goûter au vertige.

Au fond de l'immense cuvette bouillonnaient des eaux noires écumées. Fasciné, Cyan s'élança vers la pointe de la jetée. Il fallait qu'il les voie. Les portes des drakkars.

IV

Debout derrière la porte entrebâillée, Ysobel regarda partir Cyan. Il s'éloignait vers le nord et ses entrailles se serrèrent. Une bouffée du parfum de son fils lui remonta au cœur. Elle eut l'impression d'effleurer de ses doigts son bras doré couvert des cristaux de sable et de sel mêlés. Elle avait envoyé Cyan à la mer. Elle savait très bien qu'il ne pourrait résister à l'idée d'aller voir le bassin. Si les drakkars étaient déjà sortis, elle ne reverrait pas Cyan avant que le soleil n'ait couru un quart du ciel dessus l'océan ; Cyan ne comptait pas ces choses-là.

Quand elle se détourna, lente comme si la vieillesse l'avait gagnée, Ysobel vit que ses galettes fumaient, sur la cloche de cuivre où elle les avait coulées. Ses yeux plissèrent. Elle attrapa une cuillère qui pendait dans l'âtre. Elle glissa l'instrument de bois sous la cloche. Elle secoua les tisons. Un sifflement aigu, à peine perceptible, agita les flammes qui tressautaient. Ysobel se pencha. Elle passa ses doigts sur les braises et revint pinçant entre le pouce et l'index quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre à une langue de feu. À peine la jeune femme se redressa-t-elle que l'éther se tinta de rose autour d'un cœur pourpre.

« Un feu follet égaré de plus !, feignit-elle de gronder. Si vous persistez à vous réfugier dans les cheminées, je devrai toucher un mot aux mages. ».

La flammèche se tordit et grinça. Ysobel jeta un châle sur ses épaules. Elle sortit de chez elle. La maisonnette s'appuyait au soubresaut d'une langue de terre qui avait pour vocation de délimiter le territoire de la plage et celui du désert herbeux qui s'étirait par-delà. Le ciel avait perdu

de sa virginité matinale. Déjà. Le vent hurlait en hauteur et des nuées grises se rassemblaient sur la mer. Ysobel feignit de n'y prendre pas garde. Elle entra dans les hautes herbes, dont les plus farouches venaient fouetter son visage.

« La frontière de la lande. Te voici chez toi, flamme perdue. Restes-y. C'est ton royaume que tu dois hanter. Si tu ne veux pas qu'on fasse courir le bruit que les landes sont tournées inhospitalières pour les feux follets, cesse de t'amuser à venir faire fumer mon pain ! ».

Les glas de sa langue chaude et gutturale sonnaient encore dans le vent quand Ysobel ouvrit la main. La flamme avait pris une teinte de transparence extrême. Comme Cyan, incapable de résister aux attraits d'un espace si vaste, le feu follet s'enfuit tel un oiseau libéré d'un filet. Ysobel ferma les yeux pour entendre la mélodie si particulière de son chuintement de joie.

ν

Le Jour des Kèn-Hir. Le plus aimé de Cyan. Le plus redouté par Ysobel. À cette heure, la mer tirait déjà vers le ciel des pointes aiguës, verdâtres, comme des lames émoussées. Cela n'était rien. Plus tard, elle se démonterait. Ce soir, elle entrerait en furie. Ce serait l'heure qu'on choisirait pour sortir les drakkars.

Le bruit de la fête disparaîtrait dans la rumeur du mugissement des eaux et pourtant, le grincement des poutres et le choc des proues couvrirait tout le reste. Le concours commencerait. Pas étonnant que sur ces terres, on donnât le même nom aux chevaux sauvages qui domptaient les landes et aux drakkars altiers qui chevauchaient les vagues. Ysobel ramassa d'un coin de langue le sel que le vent déposait sur ses lèvres.

Cyan avait toujours été fasciné par le Jour des Kèn-Hir. Il en parlait longtemps à l'avance. Il en vibrait des lunes plus tard. Qu'Ysobel se soit tenue loin du bassin, loin du quai, quand il était petit garçon, cela ne l'avait pas surpris. Mais le cycle des saisons avait tourné maintes fois depuis qu'Ysobel avait, pour la première fois, tenu dans ses bras ce nourrisson qu'on aurait dit fait de nacre et dont les yeux ressemblaient à des coupelles remplies d'eau de mer. Cyan n'était pas un homme. Pas encore ! Il grandissait chaque jour, pourtant et déjà, ses épaules se découplaient. Les monteurs de drakkars étaient à peine plus âgés que lui !

Ceux qui participaient à la fête des Kèn-Hir en faisaient le choix, c'était une chose entendue. Ce qui était plus sûr encore, c'est que Cyan ne pourrait jamais, à leur instar, faire partie de l'élite. Ysobel n'échangerait jamais ses

angoisses présentes pour celles qui étreignaient les autres mères de Melvortèn au Choc des Kèn-Hir. Un frisson hérissa le corps de la jeune femme. Un jour arriverait, fatalement, où Cyan viendrait lui en demander raison.

VI

La jetée étendait son bras de roche sur les flots pour faire enclave au bassin. Cyan parvint à son extrémité. Il fit volte-face, se jeta à genoux. Penché, il put apercevoir les portes géantes dont les arches se dessinaient, captives, sous le quai. Le garçon se représentait les préparatifs qui avaient lieu à l'intérieur. Une fois seulement, grâce aux amitiés du pêcheur Kirian, Cyan avait pu pénétrer l'écurie des drakkars. Il n'oublierait jamais les impressions qu'il avait ressenties à côtoyer ces monstres des mers. Leurs proues s'envolaient sous les voûtes. Privés de leurs mâts, ils ressemblaient à des montures débarrassées de leurs harnachements. Une âcre odeur de roche humide, de mousse, d'eau marine, mêlée des parfums de poix, d'huile et de fumée le prenait à la gorge. Les échos l'impressionnaient, vivement, car jamais il n'avait eu l'occasion d'en entendre résonner.

Cyan connaissait tous les drakkars de Melvortèn. Les sobriquets dont on les affublait. Leurs figures de proue. Les emblèmes tissés sur leurs voiles immenses. Les faits de gloire qui les avaient illustrés. Rien de tout cela n'avait de secret pour lui. Le Choc des Kèn-Hir n'en avait pas plus.

Un seul homme aux commandes de chaque navire, c'était la règle. Et chacun pour soi, monté sur l'écume, à se targuer de défier Kerwan, le monstre de l'océan. La plus formidable, la plus terrible, la plus imprévisible, la plus impétueuse des vagues géantes de la mer, qui sortait tous les ans, la nuit de l'équinoxe. Le meneur de drakkar qui se positionnait en tête et parvenait à dominer la vague était élevé aux nues, mort ou vif. Couronné de gloire pour tout

une année s'il survivait ; pour toujours s'il mourait. Son exploit ne s'oublierait jamais. On irait en jeter le récit dans le Puits aux Souvenirs.

VII

Cyan se releva d'un trait. Emporté par son élan, il heurta un obstacle. Il vacilla. Le grand Kell-Morch se tenait là, lui dont la toison était brune. Il toisait Cyan d'au moins deux têtes. Léna était là aussi. Kell-Morch considéra Cyan de haut en bas :

« Tu comptes sortir ?, demanda-t-il.

« *Sortir* ». Chevaucher un drakkar. Cyan secoua la tête.

« Pas cette année, alors. Mais au retour du même équinoxe ?

Cyan ouvrit la bouche. Il n'eut pas le temps d'articuler un mot. Léna posa ses doigts sur le bras de Kell-Morch :

-Laisse-le. Tu l'ennuies.

Kell-Morch tourna vers Léna une moue si effarée que Cyan éclata de rire. Léna s'amusa, elle aussi ; ses joues s'empourprèrent. Rien ne dérida le grand garçon brun de bois :

-Je ne savais pas que tu comptais rester toujours dans l'ombre de Morgèn, avança-t-il, amer comme l'eau croupie.

-Je ne peux pas rester dans l'ombre de Morgèn, trancha Cyan. Je ne suis jamais avec lui.

Léna était la jeune sœur du colosse Morgèn, le héros du Choc des Kèn-Hir. Cinq fois déjà Morgèn avait conduit Kèn-Mara, son drakkar, sur les eaux coléreuses de l'équinoxe d'automne, trois fois consécutives. Il était revenu vainqueur. Chaque fois. La remarque de Cyan arracha à Léna un sourire qui assombrit son visage pur :

-Morgèn sortira cette année. Mais Cyan ne sortira pas, ni aujourd'hui, ni lorsque viendra le prochain automne. Kell-Morch, pour participer au Choc des Kèn-Hir, tu sais très bien qu'il faut avoir un drakkar.

Léna disait vrai. Les fils d'or de sa chevelure s'emmêlaient dans le vent. Mais plus elle parlait, plus le pourpre de ses joues se fanait. Qu'elle ne supportât pas ce déclin ou ses raisons, elle amorça une volte-face. Il n'existait à Melvortèn qu'un moyen – un unique moyen – de se procurer un drakkar. Ce biais seul ouvrait le droit de sortir sur les eaux au Jour des Kèn-Hir. Chaque héros devait avoir reçu en héritage, de son propre père, la monture de bois qu'il chevaucherait.

« Cyan ne suivra jamais Morgèn sur les flots, parce que Cyan n'a pas de père. ».

VIII

Cyan savait cela. Quand Léna s'enfuit, sa tunique blanche flottait au vent sur ses pas. Flanquée de Kell-Morch, elle perdit sans le voir la sauterelle des sables qui ornait jusque là son épaule gauche. Cyan se baissa. Il fit un creux de ses mains, cueillit l'insecte, le déposa sur l'une de ses paumes. Ses ailes semblaient faites de ces fils de soie qui s'accrochent aux longues herbes et qui sont, les matins d'été, embués de rosée. Ses flancs avaient la couleur des flots quand ils sont verts sous le soleil ; le garçon pouvait voir ses curieux yeux noirs rouler dans tous les sens. Admirer l'insecte l'aidait à penser.

Quand il était enfant, jamais Ysobel n'approchait de l'eau au Jour des Kèn-Hir. Pour Cyan, cela n'avait rien de compliqué. Une mère s'inquiète quand son fils marche près d'un gouffre tapissé d'eaux noirâtres. Cyan avait grandi. Ysobel n'avançait toujours pas sur le quai à l'équinoxe d'automne. Ce jour-là, elle préparait des galettes à la confiture de baies, puis elle chargeait son fils de les porter sur les lieux de la fête. Elle invitait le garçon à approcher la foule, elle prétextait mille choses pour s'en tenir éloignée. Personne ne semblait se soucier d'elle, ce jour-là. Ni aucun autre jour, d'ailleurs.

Cyan avait fini par prendre conscience de la différence qui existait entre sa vie et celle des autres. Ç'avait été comme la lune qui se lève au milieu d'une nuit noire, puis ça avait ressemblé au point du jour.

Il y avait pour commencer la hutte penchée au sommet de la dune. Personne ne vivait sur la dune aux alentours de Melvortèn, si l'on exceptait les pêcheurs.

Ysobel et Cyan ne pêchaient pas.

Ysobel était tout pour Cyan, aussi n'avait-il jamais posé de question. Une critique ne serait jamais sortie de sa bouche parce qu'il n'y en avait pas dans son cœur. Cet isolement en compagnie d'Ysobel, c'était la perfection des jours. Il avait compris que lui aussi, il était tout pour sa mère. Il n'y avait personne pour remplir de joie les yeux d'Ysobel, personne d'autre que lui. Cyan n'avait pas de père. Aujourd'hui, pour la première fois, il comprit le rapport qui existait entre cela et le désintérêt de sa mère pour le Choc des Kèn-Hir. Cyan n'avait pas de père : il n'aurait jamais un drakkar à lui.

IX

La mer ne se ressemblait plus. Quand le soleil avait commencé à décliner au milieu du jour, elle s'était mise à mugir. Lorsque le bleu de la nuit s'était élevé des landes, elle s'était démontée. Désormais, elle rugissait, telle la bête sauvage captive d'un enclos. On eût dit une créature fantastique, elle se débattait dans un espace confiné ; une colonne vertébrale paraissait soutenir ses hoquets de fureur, chacun de ses soulèvements se répercutait comme un frisson sur une échine. Aux nuées tourmentées qui remplissaient le ciel, abreuvées des rayons d'une lune invisible qui giclait cette pâleur blafarde et cette phosphorescence, répondaient des flots qui se formaient en un clin d'œil, qui montaient, collines vitreuses, reflétaient le jade et l'obsidienne, léchaient le ciel pour en retirer un couronnement d'écume. Puis ils roulaient comme si la Terre elle-même avait été en passe de se retourner, ils s'abattaient dans un tonnerre, ils envoyaient au firmament des jaillissements de gouttelettes.

Un de ces monstres dressa son arête en pointe, se souleva à l'orée du bassin. À l'incurvation de ce bassin se dessinait Melvortèn – carrière lumineuse sur la langue de sable – et ses quais détrempés. La vague déferla. Elle sifflait du vent qui entraînait ses embruns. Les appontements étaient noyés sous les pans de sa cape sombre. C'est alors qu'elle commença à se soulever. Gigantesque elle monta, monta, monta encore, déchira son écume, suspendit avec elle le souffle des habitants de la ville. Quand elle eût atteint son point culminant, elle s'immobilisa et chacun attendait pour respirer, qu'elle eût décidé de s'abattre. Ce

serait le coup le plus tonitruant qu'on aurait entendu de la soirée. Pourtant, Kerwan n'était pas encore levée.

La géante était là, muraille éphémère, elle inspirait encore quand un cri fut arraché à la foule qui frissonnait. La vague se brisa en deux, vaincue par le sommet. Une lame noire venait de la trancher. Sur le fond du ciel enténébré, découpée sur les vivacités flamboyantes de sa voile, se dressa soudain la terrifiante figure de proue de Kèn-Mara, le drakkar de Morgèn.

X

Kèn-Mara était monté à la cime de la vague ; on ne l'avait pas vu venir. Il resta funambule une bribe de temps. Il penchait d'avant en arrière et d'arrière en avant. Sur son erre improbable la vague, percée à cœur, saignait son écume. Elle gisait déjà quoiqu'on ne le vît pas et Cyan, la respiration bloquée dans la gorge, comprit ce qui allait se passer. Dans un frémissement la montagne d'eau agonisa. Elle allait s'abattre. Elle propulserait Morgèn et son drakkar sur les quais, droit sur la foule massée.

Le garçon n'avait pas souhaité avancer. Il voulait rester où serait Ysobel. Debout près de la jeune femme, au bord de la dune, il ne se rendit pas compte qu'il saisit des doigts un pan de son vêtement. Il le serrait, convulsivement.

La vague éclata. Le retentissement du souffle alla heurter les quatre horizons. Le drakkar flotta dans les airs, puis il glissa, perle échappée du collier. Quand l'écume alla frapper les contreforts dans un bruit d'ouragan – elle grondait sa défaite – elle rejaillit, s'éleva si haut qu'on avait peine à le croire, puis elle échoua sur les quais.

La foule du peuple avait eu le temps de faire un pas de recul. Des trombes d'eau noires s'abattaient sur elle et une rumeur monta des appontements pavés. Chacun secouait ses vêtements, chacun se débarrassait des lambeaux d'écume, quand la proue de Kèn-Mara se dressa au-dessus des quais. Emporté par la furie le drakkar reparaissait ; Cyan avait pressenti correctement les choses ; il semblait que l'embarcation fût prête à faucher les

habitants de Melvortèn dans la déchéance d'un échouage que mille générations futures ne suffiraient pas à faire oublier.

Ceux qui restaient au bord virent passer au-dessus de leurs têtes la gueule béante du dragon qui faisait proue au Kèn-Mara, la pourpre dont on avait couvert sa langue roulée, l'or qui animait la bosse de ses yeux ; comment eussent pu échapper à leurs regards la figure cuirassée de Morgèn, le flottement de sa cape ? Cyan lui-même les avait aperçus. Le héros se tenait debout à la naissance de la proue ; chevelure et vêtements fouettés par le vent. Le cri qui s'éleva des pavés tira ses échos des abysses de la mort ; Ysobel retint son souffle. On attendait la collision : survint un grincement. Un grincement à faire se mouvoir les fondations immergées du bassin, les dalles des quais tremblèrent, se secouèrent, la foule se figea… et le drakkar vira.

Les pierres mordirent dans la chair de son bois ; les deux y laissèrent des lambeaux, mais Kèn-Mara vira. Sa voile se tordit, claqua dans la manœuvre, les derniers soubresauts de la vague brisée l'entraînaient, ils mouraient, ils ouvraient le panorama. Sous les cieux agités qu'on ne distinguait plus des flots, on vit alors les silhouettes des huit drakkars qui étaient sortis cet automne. Tous cherchaient à s'éloigner du bassin pour gagner le large. Et l'un d'entre eux se tenait sur la trajectoire de Morgèn.

XI

Cyan tourna la tête. Ysobel avait-elle compris ce qui allait se passer ? La jeune femme avait fermé les yeux. Il faillit en oublier le sort qui se jouait sur l'océan, tant il la trouva belle.

À des lieues de là, à l'orée de la Forêt de Gilwèn où toutes les terres avaient perdu trace de l'influence de la mer, on pouvait voir une statue. Plus personne ne savait depuis quand elle était là à veiller sur la porte du bois. Une seule fois Cyan l'avait vue. Ce jour-là des Nymphes étaient sorties du ruisseau. Elles jouaient dans le lierre qui ornait le vieux marbre, elles faisaient à la Dame une couronne de feu. Cyan n'avait jamais pu oublier l'impression de cette vie qu'il avait sentie couver sous la perfection du sarcophage de pierre. Ysobel avait cette même transparence féerique, cette même régularité des traits. Son fils y pensait souvent. Avant qu'il ne vienne au monde, quelqu'un dans le ciel avait dû s'éprendre de sa mère. Pour gage de son amour, l'inconnu avait décroché une étoile mais l'astre pressé avait glissé de ses doigts, il était tombé, il avait déchiré la poitrine d'Ysobel dans sa chute. C'était pour cela qu'aujourd'hui la jeune femme semblait toujours cacher une blessure, au fond de laquelle Cyan voyait briller tant d'éclat.

« Cyan, tu vas tout manquer ! ».

Kèn-Mara le drakkar, emporté par le reflux, fonçait droit sur l'embarcation de Sylfrèn, un des cavaliers de l'eau. L'autre manœuvra habilement. Il déroba son flanc. Il vira à

son tour. La seconde qui suivit survint le choc. Le plus beau de la soirée ; la raison pour laquelle on appelait cette sortie le Choc des Kèn-Hir. Les deux figures de proue se heurtèrent dents à dents. Le fracas fut terrible ! Il s'en fallût de peu que les héros ne combattissent à égalité. Dressés comme des cerfs ramure contre ramure, les drakkars dénudèrent leurs coques. Les poutres grinçaient et cliquetaient. Mais quand vint le ressac qui les désincarcéra, il devint évident que Morgèn avait l'avantage. Son dragon vint gifler la proue de l'autre. Le drakkar de Sylfrèn tangua comme une coquille de noix ; on le craignit brisé, il recula. Morgèn avait le champ libre. Ce fut un éclair dans la conscience de Cyan :

« Il l'a fait exprès ! Ysobel, Morgèn n'a pas été fauché par la vague géante ! Il s'en est servi ! Il a manœuvré ! ».

Ysobel resserra sur son sein les pans de son châle. Morgèn avait prévu qu'en montant la vague, il déjouerait Sylfrèn. Il était le plus grand chevaucheur de vagues dont on ait entendu parler depuis le temps des héros mythiques. Cyan s'élança vers la plage.

XII

Les vagues roulaient noires sur le sable invisible. Elles se dressaient plus haut que Cyan. Glissées dans leur écume, les Ondines brillaient bleues. Cyan s'était éloigné du bassin. Il ne voyait plus les drakkars qui s'affrontaient. Les chocs parvenaient à ses oreilles, coups sourds, l'enthousiasme des habitants de Melvortèn se noyait dans le vent. D'ici, le garçon verrait mieux les assauts que donnerait Kèn-Mara lorsque Morgèn le conduirait au large. Il en était certain. Morgèn avait éloigné de sa route Sylfrèn et son dragon, il allait donner à l'ouest, franchir les obstacles du ressac, se disposer à affronter Kerwan, couchée dans l'océan, qu'on entendait rugir. Elle se préparait à sortir pour répondre à l'appel de l'équinoxe.

Tout vint à se dérouler comme Cyan l'avait imaginé. Morgèn vira. On ne savait pas comment il faisait pour franchir les murs d'eau. Le drakkar bondissait par-dessus les vagues qui lui étaient contraires. Ce fut le signal. La première partie du Choc des Kèn-Hir consistait en une joute d'affrontements qui visaient à tester les forces, les endurances, les talents, la détermination des concurrents. À satisfaire le public. Venait ensuite la course. Moins spectaculaire, plus sauvage. Les drakkars se positionnèrent à la suite de Kèn-Mara. Cyan était électrique. Les huit voiles en vinrent à dessiner un ruban sur la mer noire ; il y avait la bleue, la verte, la blanche et la pourpre, cette autre qui portait écusson mais il y avait surtout la flamboyante, la jaune et rouge de Morgèn. Les cavaliers avaient tous du

mérite. On les vit franchir des barrières de plus en plus hautes, jusqu'à ce qu'ils eussent presque disparu à l'horizon. Justement les lames venaient à enfler. Les drakkars ne se montraient plus que lorsqu'elles dégonflaient – Kèn-Mara irrémédiablement en tête – quand elle se leva. Kerwan, la vague géante. Le monstre de l'océan. La raison d'exister du Choc des Kèn-Hir.

XIII

Cyan ravala son souffle. On entendit un grondement. Kerwan serait-elle plus haute qu'elle ne l'avait été l'automne dernier ? L'horizon se couvrit. L'air scintillait… Puis la rumeur enfla. Un mur noir se dressa, levé du fond des eaux. Kerwan était terrible. Plus sombre que la nuit, ornée de veinures mouvantes, couronnée d'une crête immaculée. Elle n'avait pas fini de croître que déjà, sur les flots aspirés, se laissaient emporter les drakkars. Ils étaient sur ses flancs comme les clous sur le manteau d'un roi. La voile blanche disparut, puis la verte. Sylfrèn s'avoua vaincu ; il manœuvra. La vague le ramènerait à bon port lorsqu'elle s'abattrait. Inexplicablement, Morgèn, lui, poursuivait son ascension. Une fois l'an le monstre remontait des abysses. Quelle alliance existait-il entre le frère de Léna et lui pour que, chaque fois, il s'en rendît vainqueur ? Cette fois Morgèn entraînait sur son erre les quatre chevaucheurs qui n'avaient pas cédé et Cyan les admirait… quand il le vit.

XIV

Ce ne fut qu'une impression, pour commencer. La même ou presque que l'on a quand un maître-feu passe dans la lande. Chacun sait que les gardiens des feux follets sont invisibles et aériens ; ils glissent sur le sommet des herbes. On ne comprend que l'on en a vu un que lorsqu'il est passé, que la vue reprend sa lisseur ordinaire. Cyan ne prit pas de suite garde au frémissement qu'il percevait. Kèn-Mara creusait un sillon dans le flot, l'attention de Cyan fut attirée par un éclat de cristal. Il voulut crier et son cri s'enroua.

Ce n'était pas Kèn-Mara qui était en tête ! Juste devant lui, il y avait un autre vaisseau ! Il entaillait les eaux comme on soulève une tenture ! Cyan crut en perdre la tête. Il le voyait sans le voir. C'était sans nul doute un drakkar. Le plus grand qu'il eût jamais admiré. Quatre Kèn-Hir ordinaires eussent tenu dans sa panse sans même s'y heurter. Il scintillait de transparence comme un joyau de diamant sur un velours. Il escaladait la montagne éphémère avec panache. On ne pouvait voir s'il traçait une ligne dans l'eau car Morgèn le suivait de près. Kerwan avait fini d'enfler ; elle était haute comme l'an passé. À présent elle allait rouler. Le drakkar à la voile de feu avait atteint la cime verdâtre, tant et si bien que la gueule de son dragon n'était plus tournée vers l'horizon mais voulait aspirer les cieux. Cyan ignorait si Morgèn avait seulement vu le Drakkar inconnu. Ou qui que ce soit d'autre. Quelqu'un qui aurait pu comprendre le rôle qu'il tenait dans la

progression de Kèn-Mara.

Le garçon ne pouvait plus penser. L'embarcation de Morgèn arrivée à son apogée, il vit le héros lever le bras pour écumer la mousse de la vague, puis Kerwan ronfla, s'ébranla, amorça sa chute.

Morgèn ne disposait que d'une seconde pour élire sa manœuvre. Elle fut réussie. Son dragon effectua un tête-à-queue. Comme à l'accoutumée Kerwan déferlait avec une puissance qui eut mouché le roulement du tonnerre ; la célérité de sa rage était prodigieuse. C'était pour beaucoup la meilleure partie du Choc des Kèn-Hir – considérer la course folle du vainqueur perché en funambule sur cette crête d'eau prête à s'éclater. Kerwan s'abattit quand elle rencontra le bord du bassin sous-marin au cœur duquel elle s'était formée ; à belle distance de la plage et des quais. L'océan s'illumina de part en part : une barrière mousseuse viendrait bientôt lécher sables et appontements.

Kèn-Mara vacilla, mais il ne céda pas. Morgèn tenait bon. Le drakkar à la voile de feu pénétra l'enclave du bassin avec la grâce d'un cheval sauvage enfin dompté ; quand le remous s'aplatit il vint, sur son élan, se ranger contre la berge du quai, sous les huées de la foule émue de délire.

XV

Cyan n'avait rien vu de ce triomphe. À l'ordinaire il aurait couru, à perdre haleine, pour se mettre en bonne position d'assister au retour du prodige de Melvortèn. Cette fois-ci tout était différent. Quand Morgèn avait effectué cette volte-face, le drakkar inconnu traçait pour lui la voie. Quand il avait trouvé son équilibre sur la vague qui mugissait, il n'avait fait que glisser dans l'entrave du Drakkar miraculeux. Quand la géante Kerwan s'était écrasée au seuil des profondeurs… l'apparition s'était éteinte. Comme s'éteint l'aube. Dans un scintillement tout juste perceptible. Cyan avait vacillé quand le reflux l'avait atteint, giflé de plein fouet, était allé couvrir sa tête d'écume et suspendre à ses boucles des lambeaux de mousse.

Cette nuit-là, comme toujours à la suite du Choc des Kèn-Hir, le vent entra en tempête. La plage de Melvortèn se mua en marmite de colère. La mer n'avait plus ni haut ni bas, le ciel moussait de vagues furieuses ; les éclairs zébraient l'horizon. Le tonnerre ne grondait qu'au fond des oreilles abasourdies de vent. Demain, on trouverait du sable amoncelé en dunes partout dans la cabane. Du sable plus blanc, plus fin que tous les autres.

Cette nuit-là, Ysobel ne dormit pas.

XVI

La tempête s'était déchaînée : la matinée aurait pu être maussade. Embué, le ciel avait fini par clarifier son dôme et c'était en étoile que le soleil gravissait les degrés du zénith. Cyan était allé s'abriter derrière une butte. Il espérait le calme, la tranquillité, qui l'aidaient à penser. Il les avait obtenus. Il avait essayé de considérer les évènements de la veille, objets de toute son attention, sans y parvenir. Il y avait des images dans sa mémoire brumeuse, voilà tout.

Quand les échos des musiques franchirent la dune, le garçon devint morose. La parade allait commencer. On fêterait le courage, la prestation des héros ; on porterait Morgèn au triomphe. Les métaux luiraient de tous leurs éclats. Cyan n'y serait pas.

« Y a-t-il un secret enfoui dans ce sable ?

Une voix, sortie de nulle part. Cyan se fit surprendre. Il la trouva gutturale. Sépulcrale. C'était Kirian, le pêcheur, qui tournait au banc de sable traînant ses filets et qui venait vers lui. Cyan avait compris, à mesure des jours, qu'il éprouvait de la gratitude envers le pêcheur : Kirian était l'un des rares résidents de Melvortèn qui n'ignorât pas Ysobel. Il avait prononcé le mot '*secret*', pourtant, et Cyan avait frémi.

« Tu regardes le sable comme si une créature lovée dans son grain devait éclore. Et en jaillir.

Kirian s'assit. Les poissons irisés s'étaient moqués ce

matin. Son filet avait besoin d'être réparé. Cyan inspecta la trame à son tour pour y découvrir des trous indésirables. Si l'on se tournait vers la droite, on apercevait les appontements sur la mer brillante, les voiles des drakkars dont on pansait des blessures. On les briquait, en prévision de la fête.

Cyan évita longtemps de donner tête la première dans les sous-entendus du pêcheur. Kirian l'invitait à se confier ; lui n'en avait pas envie.

« Alors, hier soir, tu es resté près d'Ysobel ?

Cyan pensa que oui. Il était fier d'avoir écouté son cœur. Meurtri de ne pas avoir compris plus tôt la solitude de sa mère, contrit d'avoir passé tous ces jours de fête, automne après automne, loin d'elle sur le quai.

-Kirian, est-ce que tu as… Est-ce que tu as déjà entendu parler d'un Drakkar mythique ? Un qu'on pourrait voir seulement la nuit du Choc des Kèn-Hir ?

Kirian tortilla sa barbiche, sèche comme du foin. Il en mordillait le bout roulé, comme à son habitude.

-Un drakkar qui ne sortirait qu'à l'équinoxe ? Je ne vois pas.

La déception de Cyan était palpable. Kirian poursuivit :

« Tout dépend de quel genre de drakkar tu parles. Je n'ai jamais rien entendu dire à propos de l'équinoxe, mais il existe bien le Fantôme. Le Drakkar invisible.

Cyan se troubla. Il bondit. Immobile, aiguille d'os à la main, le pêcheur jeta sur le garçon un regard soupçonneux :

« Tu l'as vu ?

Cyan ouvrit la bouche et recula.

XVII

S'il y avait une chose dont Cyan ne se rendait pas compte, c'était à quel point il était d'abord sauvage. Farouche et brillant, on ne le prenait que par le cœur. Encore fallait-il pouvoir approcher ce cœur. Kirian le savait. Un Farfadet n'est pas plus évanescent que le garçon l'était à l'instant, prêt à fuir au mot de trop. Le pêcheur poursuivit :

« Il serait étonnant que toi, Cyan, fils d'Ysobel, tu l'aies vu. Si je ne me trompe pas, le Drakkar a cessé d'errer depuis longtemps. Il ne hante plus nos côtes, à présent. S'il reparaissait, ça ne serait pas pour rien.

Cyan tomba à genoux :

-Tu l'as déjà vu ?

-C'est l'objet d'un conte. Un conte passé de mode. Mais je vois que tu aimerais qu'il nourrisse une parcelle de vérité.

Cyan s'était mis à farfouiller du doigt dans les restes d'un feu qu'on avait allumé sur la plage. Entre des pierres rondes s'étalaient des charbons qui dormaient, sous un lit de cendre.

Kirian reprit :

« Tu as toujours cette envie de créer des histoires ?

Les yeux du garçon se couvrirent comme la mer seule sait le faire.

-Pour les créer, je les crée. Ça ne suffit pas, Kirian. Je veux les *voir*.

Kirian connaissait cette rengaine.

-Tu sais ce que les nôtres en pensent. Les mots

doivent rester dans le vent. On ne dessine pas leur nom.

Cyan se saisit d'une craie de charbon. Il traça un trait sur un galet. Sa main trembla. Le crayon faisait un bruit de soie qu'on déchire.

-Je le sais !, admit-il. Tu vois ce feu qui couve, Kirian ? Le feu l'embrasse et le bois devient noir. Mes histoires me font ça dans la poitrine. Je brûle, et après… Après, je voudrais… tu comprends ?

Le fils d'Ysobel ne faisait que bégayer. Des intentions comme les siennes ne s'expliquaient pas. Kirian lui déchirait le regard d'une vue qui perçait :

-Je sais comment s'appelle ce que tu es en train de faire. Ça s'appelle dessiner les mots. Mais les mots sont nus. Ce que l'on dit est invisible, Cyan. Ça se transmet dans le vent, d'homme à homme. Et ça doit rester comme cela. Voilà ce qu'on croit, ici.

Cyan braqua ses pupilles sur l'horizon. Une main l'avait bien tracé net, lui.

« Cyan ! Tu sais pourquoi tu ne peux pas chevaucher de drakkar, n'est-ce pas ?

-Les mages ne l'auraient pas permis, cette année.

-Ils ne le permettront guère plus l'an prochain. Et quand de nombreux équinoxes auront passé encore, à moins qu'un Mérik* n'ait assailli nos traditions, les mages ne permettront rien de plus.

-Je n'ai pas de père. Je sais.

Kirian tira sur sa barbiche à la décrocher. L'ennui creusait ses rides. Il adoucit sa voix :

-Sais-tu également quel est le bruit qui court, à Melvortèn, depuis le temps que tu es né ?

***Mérick** : esprit flamboyant et doué de malignité, souvent petit et invisible, prétendument responsable de semer le trouble dans les organisations traditionnelles de Melvortèn ; il renverserait les us et coutumes si l'on refusait de le nourrir convenablement.

Cyan ne bougea pas plus que la statue de marbre à l'orée de la Forêt de Gilwèn.

« On dit qu'Ysobel a dessiné ton nom. Et que tu es venu.

Cyan se détourna, brusque, les mèches de ses cheveux blonds firent éclair sur son front. Kirian n'aurait su dire si sa flamboyance lui intimait l'ordre de ne pas toucher au nom d'Ysobel ou si elle témoignaient de sa surprise. L'enfant n'avait-il jamais entendu courir cette bribe de légende ?

« Écoute-moi, Cyan. Ce soir, ce sera fête à Melvortèn. On va célébrer l'équinoxe passé, les monteurs de drakkars et Kerwan rendormie. Toutes les jeunes filles seront belles. D'aucuns s'en sont allés cueillir des cordes de lierre et des fruits d'églantines pour couronner leurs têtes ; elles auront des coccinelles au coin des yeux, des orvets lustrés comme l'or pour souligner leurs bras.

Le vieil homme soupira.

« Orla, la fille de ma fille, n'aura pas sa parure. Je n'ai puisé aucune perle de corail dans l'océan et je ne suis guère allé en quête d'un joyau dans les landes. Elle voudrait pourtant déposer une libellule sur son corsage. Va, rapporte-m'en une. Lorsque tu reviendras, je te dirai un secret. ».

Cyan s'éloigna. Quand il atteignit le sommet de la dune, il n'avait pas décroché mot.

XVIII

C'était un fait connu à Melvortèn. Depuis longtemps déjà, (plus de lunes qu'il n'en faut pour faire tourner les quatre saisons), si l'on avait besoin d'attraper quelque chose dans la lande, on s'accordait à dire qu'il fallait solliciter Cyan. Le fils étrange de la belle Ysobel.

Cyan capturait tout ce que vous lui demandiez. Des insectes, des coléoptères multicolores, des sauterelles, des orvets d'ornement. Mais aussi des feux follets, des lucioles, des Nymphes, des Fées d'Eau comme des Fées de Terre. Il ne fallait rien lui demander pour les Lutins. Chacun sait que les lutins n'existent pas.

XIX

Elle zigzaguait entre les hautes herbes. Elle coupait de son vol énergique les têtes empoussiérées des graminées. Elle avait le corps long d'un bleu d'azur, des croisillons rubis sur l'abdomen, des ailes que l'on avait dû découper dans le ciel, un jour qu'il était plus près des Hommes, la libellule que Cyan épiait. Tapi au sol, il l'observait. Soudain, il se mit à courir, il devança le vol de l'insecte, ouvrit sa main sur sa trajectoire.

La libellule bleue se mit à l'arrêt. Elle vibrait et vrombissait. Elle considérait Cyan de toute la surface de ses énormes yeux. Puis dans un souffle d'air, elle vint se poser sur la paume lisse. Cyan ne la brusqua pas. Il la couvrit de ses doigts. Il partit vers le rebond de la dune qui menait à la plage. Il courait.

XX

Ysobel n'avait pas les idées en place. L'insomnie y était pour peu : depuis longtemps, elle ne dormait plus comme dormaient les autres. Pas de feu follet dans l'âtre. Ce soir ce serait fête à Melvortèn et Cyan ne décrochait pas mot. Assise sous le porche, battant la baratte, Ysobel n'avait cessé d'y penser. Un bandeau berçait ses longs cheveux de blé. Elle avait vu son fils s'isoler derrière la dune. La magie du Choc des Kèn-Hir n'avait pas opéré. Kirian avait passé la dune à son tour. Les yeux de Cyan n'avaient pas brillé comme des cieux étoilés.

« Ysobel !

Ysobel frémit telle la feuille secouée au vent. Cyan se tenait là.

« Ysobel !

-Oui, mon fils ?

-Je me rends au Puits aux Souvenirs. Est-ce que j'ai ta permission ?

Les yeux du garçon scintillaient.

-Tu l'as, si tu prends mes conditions. Emporte cette crème de beurre et des galettes d'orge. Rentre avant le couchant. Et méfie-toi de Kell-Kor'kan.

Cyan se pencha pour embrasser ce front qui sentait bien meilleur que tous les foins coupés des riches terres :

-Je serai de retour avant la nuit. ».

XXI

Si Kell-Kor'kan avait été l'objet d'un réel péril, ça aurait arrangé le fils d'Ysobel.

Il y avait si longtemps que l'on n'avait plus aperçu le vieux dragon d'argent. Il y avait de quoi désespérer du Merveilleux ! On le disait haut comme trois mâts de drakkars qu'on aurait montés debout les uns au-dessus des autres. On disait que ses ailes étaient comme la brume quand elle s'étire – elles dérobaient mille gouttes qui tombaient quand elles se déployaient. On disait que sa gueule n'était pas effrayante mais belle comme celle d'un cheval géant. On disait que ses yeux avaient l'éclat du grenat, que sa gueule, au contraire des dragons d'or, ne luisait pas d'un feu rouge. Il avait un feu blanc comme celui des étoiles. Ses griffes étaient des pieux de nacre et sa peau brillait comme une lame d'épée. De là venait le mythe. Kell-Kor'kan avait des écailles qui scintillaient plus fort que les miroirs polis. Paraissait-il que le ciel pouvait s'y refléter tout comme les herbes les plus longues ; paraissait-il que le dragon, grâce à cela, se faisait invisible, lui aussi. S'il n'était pas mort, s'il n'avait pas émigré pour le nord, il pouvait émerger, là, soudain, juste sur la voie de Cyan.

Kell-Kor'kan aurait eu ce pouvoir de faire vibrer le chemin que traçait Cyan jusqu'au Puits aux Souvenirs.

XXII

Personne ne savait plus quand on l'avait creusé. C'était une fosse ouverte dans la première plaine qui s'était trouvée au nord de Melvortèn, couronnée d'un diadème de vieilles pierres bossues. Le Puits aux Souvenirs. Quand Cyan parvint à sa hauteur, la margelle herbeuse scintillait des éclats que laissaient les Elvires – les mystérieuses Fées des Rocailles – quand elles volaient au-dessus d'un lieu hanté. C'était des gerbes aux couleurs d'arc-en-ciel, qui s'évanouirent quand le garçon foula les herbes. Cyan n'était jamais parvenu à toucher une Elvire. Ces créatures l'intriguaient, le fascinaient, mille fois il aurait préféré les observer que de pencher ses lèvres au-dessus de ce trou au fond duquel gisaient des cruches brisées et dont les vents du large parvenaient à orner les entrailles de guirlandes de sable blanc.

XXIII

« **T**u diras à Orla de porter un vêtement qui soit couleur de l'eau ; avait recommandé Cyan. La libellule vibrait sur le panier du pêcheur. Elle restera tranquille.

-Et pour la libérer ? Comment devra s'y prendre Orla ?

-Dis-lui de la faire gîter près d'une chandelle cette nuit et dis-lui que demain, au lever du soleil, elle me la rapporte. C'est moi qui la libèrerai. Je la conduirai où je l'ai trouvée.

Cyan n'avait rien vu de cet éclat qui avait allumé les yeux de Kirian. Une admiration.

« C'est quoi ton secret ?, avait-il demandé, assis sur ses talons.

-Je te le dis, si tu me promets une chose.

Le fils d'Ysobel avait cillé. La révélation de Kirian avait déjà été marchandée : témoin la libellule sur la main du pêcheur.

-Que veux-tu que je te promette ?

-Que tu iras jeter ton histoire au fond du Puits. Tu n'apprécies pas cette coutume, je le sais. Alors pense aux nôtres. Les générations futures, à Melvortèn, auront le droit de savoir ce que tu as vu, Cyan.

C'était là que le bât blessait.

-Je promets.

-Alors écoute. Quoi que tu aies vu cette nuit, au Choc des Kèn-Hir : cela t'a transformé. Et c'est ce qui compte. Te rappelles-tu ce que j'ai dit tantôt ? Touchant les

mots ?

-Tu as dit qu'ils sont nus et qu'ils doivent le rester.

-J'ai dit que c'est ce que croit notre peuple et j'ai dit que les mots sont nus, parce qu'ils sont invisibles. Que faut-il faire pour changer la condition d'une chose invisible ?

Cyan avait froncé les sourcils. Kirian, sans lui en laisser le temps, avait répondu à sa propre question. Cyan n'avait pas entendu la solution que le pêcheur avait proposée. Il avait parfaitement compris les allusions de Kirian. Ça n'était pas pour cela qu'il avait froncé les sourcils. Il s'était troublé parce qu'il avait immédiatement cherché comment mettre cette suggestion en pratique.

XXIV

Une échelle de corde épousait le rebord du puits, elle pendait depuis le haut. Cyan la considérait, grave, et cependant, il voulait rire, pour la première fois de la journée. Sur ces terres que l'océan bordait, dont Melvortèn dessinait la dernière pointe, à l'ouest, on croyait que les histoires, les récits de vie, les contes et les légendes, (si nombreux, si riches), subsistaient dans le vent, une fois qu'on les avait contés. C'est pourquoi existait le Puits aux Souvenirs. La tradition commandait de descendre au fond de la fosse y déposer un pot, une cruche, au creux desquels on aurait murmuré ce qu'il y avait à savoir.

Cela valait aux temps où les histoires comptaient. C'était du moins l'avis de Cyan. À présent, un mépris se levait pour les choses anciennes qui avaient existé et qui disparaissaient. À quoi pouvait servir ce trou béant ? Personne ne venait plus se recueillir près de la fosse. Personne n'entretenait plus le sens des anciennes histoires. Il ne s'en trouvait que très peu qui pouvaient encore s'adosser au Puits et saisir, dans la rumeur confuse, la trame des récits qui le hantaient. On les y avait jetés ; ils s'y emmêlaient.

Un jour que Cyan était venu en plaine en compagnie de Kell-Morch et de Léna, le colosse avait déclaré comprendre les voix qui émanaient du Puits et qui faisaient briller les Elvires plus fort encore.

« J'entends le conte de Vartan, le Héros. Cette fois où il avait chevauché son drakkar à la rencontre des Léviathans. Il leur avait ordonné de ne plus se dresser pour

causer la terreur des gens de Melvortèn. ».

Ainsi l'avait prétendu Kell-Morch. Il n'avait pas menti. Un jour, aux Temps Mythiques, le héros Vartan s'était levé contre le Léviathan et ses sbires pour protéger les siens, seulement, en ce jour-là, Melvortèn n'existait pas. La première pierre de ses fondations n'était pas encore posée. Cyan entendait ces récits qui respiraient encore. Ils se mouraient. Ils luttaient pour subsister, conformément à la volonté de leurs héros, jamais le garçon ne les confondait. Le Puits n'était qu'un sinistre mouroir. Si les mages n'autorisaient pas les gens de Melvortèn à réformer leurs traditions, les récits bientôt seraient diffus, pareils aux brumes qui s'effacent sur la mer au lever du soleil.

XXV

Penché sur la gueule béante du trou, ses boucles blondes en auréole, Cyan avait inspiré profondément. Il avait fait une promesse à Kirian le pêcheur. La libellule l'avait entendu. Il devait déposer dans cette mémoire du peuple le récit de l'apparition qui l'avait bouleversé au clivage de l'équinoxe. Mais le grand Drakkar qui chevauchait Kerwan sans que personne ne le monte, lui, le voulait-il ? Lui, le sauvage, que Cyan s'imaginait indompté, allait-il admettre que son apparition soit révélée au Puits et s'en aille y mourir ? Le fils d'Ysobel en venait à regretter d'avoir ouvert son cœur au pêcheur. Le chant de ces songes houleux qui s'accrochaient aux vieilles pierres pour ne pas sombrer, le martelait en nausée. Il ferma les yeux.

« C'était la nuit de l'équinoxe et Kerwan, le monstre de la mer, devait se lever. À Melvortèn, on célébrait le Choc des Kèn-Hir… ».

XXVI

Ce fut un tressaillement. La terre avait frémi. Puis un hoquet, puis un bruit qui survint. Cyan entendit son propre souffle heurter ses oreilles ; couché sur la margelle il se jeta en arrière, rouge, comme si la honte l'avait frappé. Lancé au galop, un cheval couchait les herbes de la prairie. Cyan y croyait à peine. Morgèn chevauchait en sa direction ! On n'eût su dire lequel était le plus altier, du destrier à la crinière qui dansait ou du héros à la cape qui flottait. Le garçon pouvait même voir les muses de Morgèn qui le suivaient, elles riaient, elles chantaient, elles voletaient autour de sa tête, y dessinant une couronne.

Le cheval poursuivait sa course. Il s'arrêta sur l'ordre de Morgèn, à trois foulées du Puits. Le héros et le fils d'Ysobel se dévisagèrent comme s'ils ne se connaissaient pas. Morgèn avait-il vu le Drakkar, brillant comme le diamant, qui avait ouvert la voie de Kerwan à Kèn-Mara, son destrier des flots, la nuit passée ? Admettait-il de passer pour le vainqueur qu'il n'était pas ? Effrontément ? Le doute brûlait Cyan, qui oubliait les muses. Il fixait le jeune homme du regard. Morgèn était calme et tranquille. Il finit par rire :

« Oh, Cyan ! Ma tête ne te revient pas, aujourd'hui ?

Cyan se détendit. Pas de tromperie dans cette voix.

« Finis, je t'en prie, ajouta Morgèn. Il sauta à terre. Je vais attendre plus loin.

-Que viens-tu faire ici ?

-Les mages ont ordonné que je vienne faire le récit

de ce que j'ai vu la nuit passée. Avant la cérémonie.

-Ce que tu as vu ?

-Kerwan ! Et sa furie ! Ça ne m'enchante pas. Je ne suis pas doué pour les récits. Toi, en revanche…

Les traits de Morgèn, si beaux, insolemment réguliers, esquissèrent un franc sourire :

« Toi, tu es doué – le jeune homme se tut, Cyan acheva de se redresser – tu nous as manqué, sur les quais, Cyan. J'ai appris que tu étais resté sur la plage. Auprès d'Ysobel.

-Oui.

-Regarde comme tu es grand, désormais !, s'exclama Morgèn. Il se plaça aux côtés de Cyan. C'était vrai. Il ne surpassait plus le garçon que de deux têtes. Tu es fort. Dégourdi. Intelligent qui plus est. Quelle pitié que, pour les drakkars…

Cyan leva la main. Il réclamait le silence. Il n'avait pas envie de se faire entendre, pour la troisième fois en l'espace de quelques heures, cette phrase assassine qui tombait en sentence.

-Morgèn, je peux t'aider à jeter ton récit dans le Puits. Si tu me promets quelque chose. ».

XXVII

Morgèn redressa les épaules. Imperceptiblement. Il secoua la main pour éventer les clochettes qui tintaient à ses oreilles ; c'était ses muses. Il ne les voyait pas. Pour lui elles étaient des éclats d'or et de saphir qui luisaient en lucioles mais il les entendait. Cyan ne le regardait pas : il le sondait. Ç'aurait été gênant s'il n'avait pas eu la conscience claire et le cœur en joie. Quelque chose l'avait toujours troublé chez ce garçon. Comme s'il lui était redevable. Comme si tout Melvortèn lui était redevable. À lui. À Ysobel.

« Tu es l'une des personnes que je préfèrerais avoir pour débiteur, fit-il remarquer. Tu serais également celui que je redouterais le plus. Que puis-je faire pour toi ?

-Tu me laisseras souffler ton histoire dans le Puits ?

-Ça m'arrangerait.

-Laisse-moi monter ton cheval. C'est lui qui me conduira à Melvortèn.

Morgèn écarquilla les yeux. Ce toupet l'amusait. L'intriguait, aussi. Cyan n'avait plus des lubies d'enfant. À quoi pensait-il ? Que recelaient ses yeux, si clairs qu'ils en devenaient sombres de mystère ? Il aurait voulu se faire un ami de ce garçon.

-Je ne suis pas aussi doué pour monter les chevaux que pour monter les drakkars, admit-il. Il haussa les épaules. Tout le monde te le dira. C'est œuvre de destin si je suis parvenu au Puits sur celui-là. Je rentrerai à pieds. ».

Cyan sourit.

XXVIII

La mer était d'émeraude sous le ciel gris. Au loin la perle d'or du soleil fondait dans une brume ourlée. Assis sur le dos nu du cheval, Cyan goûtait une paix de l'esprit qu'il n'avait jamais connue. La crinière blanche ondulait devant lui. Morgèn avait conté toute son histoire. Le Choc des Kèn-Hir, vu par les yeux du héros. Tout autre fois, l'enfant sans père d'Ysobel aurait été émerveillé. Il l'avait été, par ailleurs. Calcul ou modestie, Morgèn avait menti : il était aussi doué pour ourler un récit que pour dompter un cheval. Peu importait. Ce qui comptait, c'est qu'à aucun moment il n'avait fait allusion au grand Drakkar. Il ne l'avait pas vu. Seul Cyan l'avait vu.

Les mots étaient nus, à Melvortèn. Cyan avait toujours voulu les vêtir. Révéler leur nature. Faire en sorte qu'ils soient vus. Et Kirian avait dit : '*Les mots sont nus, parce qu'ils sont invisibles. Que faut-il faire pour changer la condition d'une chose invisible ?*'. Le Drakkar aussi était invisible. La décision de Cyan était prise.

‡ ‡ ‡

Melvortèn la Belle brillait de mille feux. On allumait des lampions. On suspendait des fanions. Ce soir on acclamerait les héros, torses nus lacés de cuir ; les jeunes filles danseraient, orvets au bras, les mages béniraient les cavaliers, le peuple, la mer, la ville, l'hiver, le cidre chaud. Cyan n'y serait pas. Il allait trouver le moyen d'habiller le

Drakkar mystérieux. Il allait tout faire, tout entreprendre pour comprendre la raison pour laquelle il lui était apparu, cette année, à la pointe de l'équinoxe.

Le garçon en était sûr et certain : un jour, il serait un des cavaliers. Il n'avait pas de père mais il aurait un drakkar. Un cheval pour la mer. Ysobel cesserait d'être oubliée. C'était la seule chose qui importait, désormais.

« Yahh ! », cria le garçon. Il talonnait le flanc tiède de sa monture. Le cheval dévala la colline.

XXIX

« **D**onne-moi la main, Ysobel.

Ysobel souriait. Une incrédulité légère voilait son regard :

-Qu'est-ce que ce cheval ? Où est-ce que tu l'as pris ?

-Monte ! ».

Ysobel considéra cette main tendue, si blanche, si ferme, qui s'accrochait encore à ses jupons il y a peu ; ces doigts qu'elle avait baisés mille et mille fois, ces ongles qu'elle avait taillés comme l'orfèvre cisèle l'argent, cette paume qu'elle avait serrée en tremblant, qui l'avait faite reine du monde et pire des mendiantes à la fois. Elle s'y accrocha, s'envola dans les airs. Assise en croupe, elle vit Cyan donner l'impulsion au destrier. Le cheval bondit. Dans le sable, il courait comme gonflent les vagues. Comme elles s'apaisent.

Ils passèrent au-dessus des dunes. Ils encerclaient Melvortèn par l'arrière. Les hautes herbes scintillaient de feux follets que l'équinoxe passé rendait ivres : ils fusaient à chaque sabot heurté. Bientôt les falaises se dessinèrent dans la nuit qui naissait. La bruyère embaumait ; Cyan ne ralentit pas.

XXX

« **V**ois comme c'est beau, Mère !

Ysobel n'en revenait pas. Serrée contre son fils, elle buvait de haut cette imprenable vue. Le panorama s'étirait sans fin. Une lune ronde, plus blanche que la nacre, le disque acéré, avait fendu les cieux. Son rayonnement rendait nettes les boursoufflures des rares nuages qui habitaient le ciel, il rejaillissait à l'infini de vaguelettes en vaguelettes. Avait-on déjà vu mer si calme ? Il faisait bon tourner la tête dans l'air parfumé. Au loin Melvortèn semblait amas de chandelles jetées dont les lumignons auraient fumé. Une sourde rumeur en venait ; les sonneurs de corne, assemblés sur les quais, inauguraient la solennité. La gueule de leurs instruments d'argent appuyée au pavé, ils soufflaient, l'air s'en retentissait jusqu'à l'horizon.

-Tu n'aurais pas voulu participer aux festivités ?, souffla Ysobel.

Cyan était droit sur le cheval dressé. Il fixait des yeux l'horizon à s'en bouillir la tête. Enfin il le vit. Il parut jaillir du fond des abysses Il écuma l'eau dans un clignement d'œil. Le Fantôme. Le Drakkar invisible aux contours de diamant, aux flancs cristallins.

« Je te vêtirai, promit Cyan dans un élan muet, je te vêtirai et tu viendras à moi. Je comprendrai pourquoi tu m'es apparu. Si tu le veux, je te chevaucherai. ».

Sur le sein d'Ysobel Cyan avait frémi. La jeune femme effleura ses cheveux :

« Tu n'aurais pas voulu te rendre à la fête ?, répéta-t-

elle. Sa voix était si douce.

-Tout ce que je veux, c'est être avec toi, Ysobel. ».